

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 47 (1974-1975)

Heft: 2

Artikel: Gehorsam als Grundlage der Menschenbildung

Autor: Bachmaier, H.K.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jectifs (veut-il savoir seulement de quoi il s'agit, ou bien veut-il vraiment d'apprendre à fond et être capable d'appliquer ses connaissances?). Selon les caractéristiques de l'élève des formes différentes du cours lui seront présentées.

Au deuxième niveau d'adaptation en avait cherché le cours programmé global qui s'adaptait le mieux possible à l'élève. Ce n'est peut-être pas suffisant, car en cours de route l'élève change, et l'on s'est peut-être trompé du départ. Au troisième niveau d'adaptation, on prévoit une autre boucle d'adaptation qui permet de prendre du recul par rapport au résultat du cours que l'on est en train de donner, et en fonction de cela de modifier la stratégie choisie du départ. Le calculateur possède une troisième boucle de réglage qui dépend de questions du type suivant: est-ce que le taux d'erreurs est trop grand par rapport à ce qui était prévu, est-ce quelle rythme de travail est trop lent ou le temps d'attente trop long, etc. . . . Selon la valeur de ces paramètres, d'autres stratégies sont introduites.

Vous voyez que l'on peut toujours continuer, et que l'on pourrait imaginer un quatrième, un cinquième niveau d'adaptation. Il est clair aussi, que seul l'homme a la possibilité de toujours prendre davantage de recul, alors que la machine en reste au niveau qu'on lui a précisé. On voit bien là la limite de la machine.

Pédagogie Cybernétique et Mass Media

Après cette présentation du principe de la pédagogie cybernétique et des différents degrés d'adaptation qu'elle comporte, nous pouvons terminer en reliant ce sujet au thème de cette semaine: les mass média. Il me semble que l'on trouverait beaucoup d'exemples d'enseignements réalisés pour le cinéma ou la télévision, et qui ne comportent aucune boucle d'adaptation, on en reste au simple apport d'information. On lance aux spectateurs un certain nombre d'idées, mais on ne sait pas du tout comment elles sont reçues.

A l'heure actuelle on ne construit plus ainsi les films d'instruction. On veut que l'on puisse s'arrêter sur une certaine image, pour que le boucle d'adaptation soit faite au moins par l'enseignant. Assez souvent les questions et le temps nécessaires pour y répondre sont prévus dans le film lui-même; la réponse correcte est présentée et commentée. Ce genre de film peut donc se situer au niveau de l'enseignement programmé linéaire, si la compréhension est testée avec le même soin que pour un cours de ce genre. Il existe donc pour la télévision cette possibilité de boucle de réglage préalable.

Pour aller plus loin, il faudra sans doute développer des appareils nouveaux. La télévision pourrait diffuser un cours pendant la nuit que l'élève enregistrerait sur son appareil personnel. Cet appareil comporterait des possibilités de réponse à choix. La bande télévisée serait codée de façon correspondante. L'élève pourrait alors être branché immédiatement sur la partie du cours qui cor-

respond à la réponse qu'il vient de donner. On parviendrait ainsi au niveau de l'enseignement ramifié.

Pour avoir un enseignement individualisé et offrant toutes les possibilités du calculateur, il faudra, je pense, passer par le téléphone. Aux Etats-Unis surtout, mais aussi en Europe, des écoles sont reliées à des ordinateurs. Des élèves viennent travailler à des consoles commandées par un calculateur qui est à des centaines de kilomètres de là. Pourquoi cette console ne serait-elle pas chez lui? L'éducation des adultes, en particulier, pourra tirer parti de cette synthèse des mass média et de l'enseignement individualisé.

Je termine sur cette vue qui vous paraîtra peut-être utopique. Certains diront peut-être que je suis excessivement optimiste. Je conclurai au contraire de façon très pessimiste, peut-être même désabusée, mais c'est un défi que je lance. Je suis prêt à parier que nous aurons tous ces moyens à disposition avant que les éducateurs soient prêts à les utiliser. A vous, de me prouver le contraire!

Gehorsam als Grundlage der Menschenbildung

Dr. H. K. Bachmaier

Die Diskussion um den Problemkreis «Gehorsam» wird immer reger und aktueller. Die Gemüter erhitzen sich, wenn die eine Seite zu sehr die Autorität, die andere die Freiheit bis zur Maßlosigkeit betont. Nun ja, durch die Extreme ist die Problematik erst angeheizt worden. Früher war Gehorsam so selbstverständlich, daß darüber überhaupt nicht diskutiert zu werden brauchte. Das Diskutieren auf breiter Ebene hat man erst erfunden, als der Mensch in seinem Selbstverständnis immer weniger einsichtig wurde und immer mehr die Mitte und Tiefe verlor. Wer oberflächlich ist, muß diskutieren, ebenso der, welcher seiner unsicher geworden ist. Zugegeben, Gehorsam wurde manchmal in seinen Anforderungen übertrieben und bedingungsloser Disziplin gleichgesetzt, was einer militärischen Erziehung ähnlich war. Doch im allgemeinen wurde er so selbstverständ-

lich gelebt, daß er kein Problem bedeutete.

Dann kam der Versuch des Durchbruchs. Immer mehr gewichtige Persönlichkeiten sprachen von Freiheit, Freizügigkeit, von Auflösung des starren Unterrichts, der zu sehr betont autoritären Erziehung. Sie brachten das so vor, als ob die bestehende Ordnung aufgelöst werden sollte und kamen dadurch in Widerspruch. Die Zeit war nicht reif, die Ideen, in Versuchen zumindest, zu realisieren. Durch das Extrem, das sich an vielen Stätten durchsetzte, die straffe, national ausgerichtete Erziehung, wurden die Stimmen zwangsweise zum Schweigen gebracht. Erst nach dem zweiten Weltkrieg erhoben sie sich mit geballter Kraft und setzten die Welt in Brand. Selbst die Kirchen, welche das Prinzip des Gehorsams noch am einsichtigsten herausstellen und begründen können, versagen heute in der

Praxis total. Sie selbst, welche «Felsen» sein sollten, leben im Zeichen der Ratlosigkeit, des Umbruchs, dadurch der Unordnung. Sie selbst geben all das auf, was man Werte nennt, was Fundament dem Menschen gibt, was Christus den Menschen als «Wille des Vaters» übermittelt hat. Sie versuchen sogar das, was bisher als «Wort Gottes» bezeichnet wurde und was eigentlich nicht umgedeutet werden dürfte, in Frage zu stellen, neu zu interpretieren, ja anders auszulegen, um modern zu erscheinen, als ob Gott sich in die Worte einer Zeitauffassung kleiden ließe und seine Worte sich veränderten nach der Mode, welche gerade besteht. Also auch sie, welche fundiert schienen für Zeit und Ewigkeit, sind verunsichert, geben mehr und mehr auf. Was ist da zu tun?

Denken wir einmal nach, was es ist um diesen so geschmähten Gehorsam! Pädagogik behauptet, daß ein Kind grundsätzlich bis zum 3. Lebensjahr erzogen sei. Es werden noch alle Arten der Gehorsamerziehung praktiziert, wie sie eh und je bestanden haben. Da ist die Auffassung, daß Gehorsam geleistet werden muß, weil militärische Disziplin für den Menschen das beste sei. Solche Auffassung wird von der These getragen: Der Mensch muß gehorchen ohne zu überlegen. Dieser unbedingte, bedingungslose Gehorsam fordert die Selbstaufgabe des einzelnen und bedeutet eine Versklavung jeder persönlichen Entfaltung und Selbstgestaltung. Die Uniformierung aller Handlungen, Entschlüsse, Verhaltensarten ist die Folge, die Ausbildung des Massenmenschen, des Geprägten, des in Zucht Gehaltenen. Die Auswirkung ist die Angst, etwas falsch zu machen, die Angst vor Strafe bei Uebertretungen, die Angst, ein eigenes Verhalten und Denken haben zu können; der Minderwertigkeitskomplex. Die Lebensangst wird vertieft, die Furcht bis zur Verkrampfung gesteigert. Der Schwächliche wird dadurch nicht viel stärker, der Kraftvolle, Eigenständige dagegen zum Widerstand gereizt, der bis zur Qual aufgeputscht werden kann.

Eine zweite Einstellung vertritt die Meinung, daß der Untergebene einfach auf den Vorgesetzten, den durch Rang oder Stellung oder Wissen Uebergeordneten zu achten und ihm zu gehorchen habe. Nur zu leicht kann dann derjenige, welcher mehr zu sagen hat, dem anderen nicht nur das Wort verbieten, sondern auch seinen Aufstieg, seine Stellung, seine Entlassung bestimmen. Die Eigeninitiative wird von Strebern, Angebern, Denunzianten, Speichelleckern und Jasagern gelähmt. Nur zu leicht wird Gutgesinnten der Mut genommen, in Ehrlichkeit sich durchsetzen zu wollen. Was nützt es, redlich zu sein, wenn der Wortgewandte, welcher weniger sittlich lebt, vorwärtskommt, geachtet, vorgezogen wird. Es wird der Untertanengehorsam, der zweifellos psychische Frustration auslöst, Minderwertigkeitskomplexe erzeugt, entwickelt und von ihm das Leben in der Gesellschaftsordnung bestimmt.

Schon im Kindergarten, erst recht dann in der Schule wird das Bewußtsein geweckt, daß der Vorgesetzte gegeben ist und gehorcht werden muß aus Angst vor Strafe. Die Disziplin ist das Höchste und wer sich in sie einordnet, ist ein guter Schüler. Natürlich muß eine gewisse Disziplin und Zucht herrschen, das anzuerziehen gehört zur Aufgabe der Schule, welche eine Schulung für praktische Bezüge im Leben ist. Das Leben fordert beide Eigenschaften als Notwendigkeit, und wer nicht gelernt hat, Disziplin, Ordnung und Zucht zu wahren, wird, zumindest in bestimmten Momenten, in der Gestaltung seiner Persönlichkeit versagen. Die Korrektur, welche die Schule in Erziehung durchführen soll, soweit sie das überhaupt kann, darf nicht erzwungen werden, sie ist eine Gestaltung. Jede Prägung ist unheilvoll.

Ebenso von Uebel ist aber auch die zu betonte Freiheit, welche im gesellschaftlichen Bereich zum Chaos führt, die sogenannte «Weiche Welle». Sie stellt an die Entscheidungsfreiheit ungeahnte Anforderungen, welche der Jugendliche und

oft auch der Erwachsene, welcher ja nicht selten nicht zur Reife gekommen ist, nicht durchtragen kann. Wenn man in Erziehung fast alles dem Wirken der Einfühlung, dem Zufall, der Erfahrungssammlung überläßt, kann dieses Gewährenlassen für ein Kind, das die Plastizität als Kennzeichen hat, von verderblichem Charakter sein. Es will Hinweise, Führung, manchmal auch ein Kennenlernen, wobei es den Erwachsenen ärgern, ja enttäuschen kann. Bekommt es nicht die von ihm erwartete Führung hinein ins Leben, ein beratendes Kennenlernenlassen, sucht es sich seine Wege selbst, sei es nun in Auflehnung gegen jede Autorität, sei es in Liebesucht und Rauschsehnsucht. Nur durch ein friedvolles, glücklichmachendes Familienleben kann es lernen, positive Wege zu beschreiten. Zu leicht wird ein Kind so geformt, wie seine Umgebung ist. Der Kindergarten, die Schule, die Oberschule, die Lehre ist eine Hineinführung in die Verfestigung des Weltbildes zur Weltanschauung. Erziehung ohne Wertgebung, ohne Vermittlung einer Haltung macht leer, innerlich unerfüllt. Der junge Mensch bleibt eine leere Schale, die nichts anderes als die äußere Schale als Wert erkannt hat und diese möglichst wirkungsvoll für die Umwelt gestaltet. Die innere Leere verhindert, daß sich diese Schale mit Inhalten, mit Geist erfüllt. Ein Weltbürger entwickelt sich in der Gesellschaft, ohne diese als Staat, Gemeinschaft, Familie zu verstehen, lediglich als Kommune, wo man gemeinsam lebt mit eigenen Interessen, ohne seine Verpflichtung zu bejahen. Er hat ja nicht gelernt, etwas anderes als sich selbst zu sehen. Der Egoismus in der Materie ist der einzige Wert, den er sich anzogen hat. Er hat höchstens in der Schule eine Beschränkung der Freiheit im Unterricht erhalten, als ihm beigebracht wurde, das Programm, Lehrplan genannt, zu erfüllen. Es wurde die Forderung gestellt, daß eine Leistung erbracht werden muß und fehlt diese, eine blamable Entfernung aus der Gesellschaft die Folge ist. Die Gesetze werden für ihn hin-

Handelsschule des Kaufmännischen Vereins Basel

Auf Beginn des Wintersemesters 1974 suchen wir:

2 Hauptlehrer(-innen) für Deutsch

sowie Französisch und/oder Englisch

Auf Wunsch können einige Lektionen in den Fächern Turnen und Schwimmen zugeteilt werden, sofern die notwendige Ausbildung vorhanden ist.

Der Kaufmännische Verein ist Träger folgender Schulen und Kurse:

Berufsschule für Lehrlinge und Angestellte
Vorbereitung auf alle höheren Fachprüfungen
Vollausgebaute Revisorenschule
Buchhändler- und Verlegerschule
Kaufmännische Führungsschule Basel

Es ist deshalb möglich, unseren Lehrkräften ein sehr ansprechendes Pensum auf dem Gebiet der Lehrlingsausbildung und nach entsprechender Einarbeitung auch der Erwachsenen-schulung zusammenzustellen.

Ausweise:

Mittel- oder Oberlehrerdiplom (ohne diese oder gleichwertige Ausweise ist eine Anmeldung zwecklos).

Einige Unterrichtspraxis.

Anstellungsbedingungen:

Maximal 24 Pflichtstunden (Reduktion, wenn Unterricht an den Angestelltenkursen oder an der HWV erteilt wird). Gute Besoldungen, staatliche Pensionskasse und Unfallversicherung, Fünftagewoche.

Auskünfte über die Anstellungsbedingungen erteilt der Schulsekretär, **Telefon 061 22 54 72**. Bewerbungen mit den üblichen Unterlagen sind bis **31. Mai 1974** an den Rektor der Handelsschule KV Basel, Dr. L. Philipp, Aeschengraben 15, 4002 Basel, zu richten.

kvb

Erziehungsdepartement des Kantons Solothurn

An den kantonalen Mittelschulen sind auf Beginn des Schuljahres 1975/76 (21. April 1975) Hauptlehrer-Stellen für folgende Fächer zu besetzen:

1. Kantonsschule Solothurn
Gymnasium
 - 1.1 Deutsch und Französisch
 - 1.2 Biologie und ein weiteres Fach
 - 1.3 Englisch (mit Deutsch oder Französisch)
 - 1.4 Geschichte und ein weiteres Fach

2. Kantonsschule Olten
Gymnasium
 - 2.1 Englisch und ein weiteres Fach
 - 2.2 Latein und ein weiteres Fach

Wahlvoraussetzungen: Diplom für das höhere Lehramt, Doktorat oder andere gleichwertige Ausweise. Bewerber erhalten auf schriftliche Anfrage Anmeldeformulare sowie nähere Auskunft über die Anstellungsbedingungen durch das Erziehungsdepartement des Kantons Solothurn, oder direkt durch die Verwaltungen der Kantonsschulen (4500 Solothurn, Herrenweg; 4600 Olten, Hardwald).

Anmeldefrist: 31. Mai 1974.

Solothurn, den 2. April 1974
Erziehungsdepartement des Kantons Solothurn

Wir suchen auf Mitte Mai 1974

1 Internatsassistentin oder Erzieherin (evtl. Praktikantin)

Wir bieten

- Möglichkeiten für Sommer- und Wintersport
- geregelte Freizeit
- angemessenen Lohn
- freie Teilnahme an kulturellen Veranstaltungen

Unterricht in Hauswirtschaft oder Handarbeit erwünscht.

Auskünfte durch die Direktion

Hochalpines Töchterinstitut 7551 Fetan
(Engadin)
Telefon 084 9 13 55

Schulgemeinde Näfels

Auf den Herbst 1974 suchen wir folgende Lehrkräfte

1 Sekundarlehrer oder Sekundarlehrerin

sprachlich-historischer Richtung

1 Primarlehrer oder Primarlehrerin

für die Oberstufe

Besoldung: gemäß kantonalem Reglement, zuzüglich Gemeinde- und Teuerungszulagen. Auswärtige Dienstjahre werden angerechnet.

Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen sind an Herrn P. Fischli, Schulpräsident, Bachdörfli 24, 8752 Näfels (Telefon 058 34 18 49) zu richten.

Schulgemeinde Glarus-Riedern

Auf Beginn des Wintersemesters 1974/75 (14. Oktober 1974) ist an unserer Primarschule (3. oder 4. Klasse)

eine Lehrstelle

neu zu besetzen.

Die Besoldung richtet sich nach den kantonalen Vorschriften mit maximaler Gemeindezulage. Wir haben modern eingerichtete Schulräume und Turnhallen mit Kleinschwimmhalle.

Lehrerinnen oder Lehrer, die sich für diese Lehrstelle interessieren, bitten wir ihre schriftliche Bewerbung mit den üblichen Unterlagen an den Schulpräsidenten, Herrn Dr. med. Rud. Gallati, Hauptstraße 9, 8750 Glarus, einzureichen.

Weitere Auskünfte erteilt das Schulsekretariat Glarus (Telefon 058 61 11 76) jederzeit gerne. Schulrat Glarus-Riedern

Schule Opfikon-Glattbrugg

An unserer Schule sind folgende Lehrstellen neu zu besetzen:

Per sofort oder nach Vereinbarung

2 Lehrstellen an der Unterstufe

1 Lehrstelle Sonderklasse D

Unter- oder Mittelstufe

Auf Herbst 1974

1 Lehrstelle an der Sekundarschule

(sprachlicher Richtung)

1 Lehrstelle an der Oberschule

Ferner suchen wir per sofort oder nach Vereinbarung tüchtige

Logopädin oder Logopäden

zur Behandlung von Kindern mit Sprachstörungen und mit Lese-Rechtschreib-Schwäche. Übernahme eines Pensums nach eigenem Ermessen von minimal 10 bis maximal 26 Wochenstunden. Die Besoldung entspricht den kantonalen Höchstansätzen und ist bei der Beamtenversicherungskasse versichert. Fortschrittliche Sozialleistungen und eine angenehme Zusammenarbeit mit der Schulbehörde und einer kollegialen Lehrerschaft sind gewährleistet.

Für die Besetzung der Unterstufenlehrstellen sind uns auch Bewerbungen von Lehrkräften angenehm, die nur ein halbes Pensum übernehmen könnten.

Bewerberinnen und Bewerber (auch außerkantonale) werden eingeladen, ihre Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen zuhanden des Schulpräsidenten, Herrn Jürg Landolf, an das Schulsekretariat Opfikon, Dorfstraße 4, 8152 Opfikon, einzureichen. Für telefonische Auskünfte stehen wir gerne zur Verfügung, Telefon 01 810 51 85 oder 01 810 76 87. Die Schulpflege

Sekundarschule Affeltrangen

An unsere Schule mit 6 Lehrstellen suchen wir einen

Sekundarlehrer phil. II

Nebst der gesetzlichen Besoldung bieten wir eine angemessene Ortszulage.

Für verheirateten Bewerber steht ein Einfamilienhaus zur Verfügung.

Lehrer und Behörde geben Ihnen gerne weitere Auskünfte. Sie erreichen uns: Telefon 073 45 12 02, Pfr. J. Meuli, Sekundarschulpräsident, 9556 Affeltrangen.

Wir suchen für unser Sonderschulheim im Kanton Zug auf den 18. August eine/n

Lehrer/in

für die Unterstufe (8-9 Kinder). Heilpädagogische Ausbildung oder entsprechende Erfahrung erwünscht. Intern oder extern möglich, zeitgemäße Besoldung. Bitte setzen Sie sich mit uns in Verbindung: **Waldschule Horbach, 6316 Zugerberg**, Tel. 042 21 05 32 oder 21 19 74.

dernde Marksteine, welche Grenzen, zumindest unsympathische Beschränkungen sind. Das Erwachen zur Erkenntnis, daß Freiheit freiwilliges Einordnen, eine Selbstbeschränkung in Rücksicht auf andere, eine bejahte Anerkennung von Ordnungsprinzipien darstellt, ist manchmal so schroff, daß der Jugendliche zum Rebellen wird, für Zeit und Leben schockiert. Er wird nicht gefragt um seine Zustimmung in Beruf und Leben. Ueber Außenseiter wird einfach weggegangen, nur Persönlichkeiten geachtet. Zur Persönlichkeit jedoch gehört Ordnung, innere Disziplinierung, Herausarbeitung von Wertgehalten, Erfüllung von Leistungen als Pflichten. Wohl besteht weitgehende Freiheit in Beruf und Leben, die Arbeit kann selbst bestimmt werden, der Arbeitsplatz gewählt, wenigstens in der Demokratie, oft auch selbst die Zeit und die Tätigkeit eingeteilt werden. Doch muß gearbeitet werden, muß man sich an einen Zeitplan halten. Ebenso erkennt der in der «Weichen Welle» Mitschwimmende zu spät, daß auch die Freiheit in der Liebe beschränkt werden muß, da sonst alles Leben und lebendig Verbindende aufhört. Viele meinen heute, ausgelebte Sexualität sei gesund, lösend, vielleicht sogar heilend. Da stehen plötzlich Mahnungen bekannter Wissenschaftler, Psychologen und Aerzte, daß zu große Freizügigkeit in der Liebe während des Urlaubs der Grund von Infarkten und Erkrankungen werden kann, sowohl seelisch wie auch körperlich. Das Jungsein ist keine bleibende Gabe, vergeht im Ausleben sehr schnell und weicht einem raschen Alterungsprozeß. Der Gleiche, welcher über Treue sich erhaben dünkte, bettelt um sie in ernstesten Lagen seines Lebens und verflucht sich und andere, wenn er sie dann nicht findet. Der Ruf nach Schaffung einer neuen Ordnung, neuen Weltgebilden wird immer lauter, der bestehende Staat in seiner Laxheit, seiner «Weichen Welle» mitleidig belächelt, wie man einen alten Mann belächelt, der keine Kraft mehr in sich hat und nicht mehr ernstgenommen werden muß. Man lehnt

sich gar nicht mehr auf gegen die bestehende Ordnung, man ignoriert sie einfach. Sie gibt ja keinen Halt. Und so geht alle Existenz und ihr Verständnis mehr und mehr verloren, was stets die Uebel der bestehenden Zeit verursacht hat. Sexuelle Freizügigkeit, Triebhaftigkeit, Erziehungsfeindlichkeit, die «Weiche Welle» im Leben der Gemeinschaft erkennt man plötzlich bei einiger geistiger Reife als Urgrund der inneren Unzufriedenheit, der Zerrissenheit, als Grund des Nichtfertigwerdens mit der Existenz, der Flucht auf den Irrweg des Rausches, des Giftes, der Drogen. Man ist auf der Suche nach neuen Werten, lehnt die alten ab und muß doch erkennen, daß nur diese nicht nur den Menschen früherer Jahrhunderte, sondern auch allen Menschen in der modernen Zeit Sicherheit und Lebensgrund bescheren. Zu ihnen kehrt man zurück mit phrasenhaften Wortspielen und anderen Begriffen, welche doch nur das alte meinen. In der Suche werden Versuche gemacht, welche als solche unbedingt ernst zu nehmen sind (Blumenkinder, Jesusbewegung usw.).

Weder der Gehorsam noch die Freiheit sind der Selbstausslegung des Menschen übergeben. Wer keine Werte anerkennt, ist wertlos. Jeder soll aber erfüllt sein, das ist die Bestimmung seines Lebens. Nicht der Mensch ist das Maß aller Dinge, auch nicht im weltlichen Bereich. Er ist ein physisches Wesen, gezeichnet von Begrenztheit in seiner Bestimmung und Wirksamkeit trotz aller Fortschritte und Entdeckungen, selbst wenn er den Mond und die Planeten erobert. Deshalb muß er nach einer Weltanschauung leben, welche über das Physische ins Metaphysische hinausreicht und ihm Ziel und Richtung in seiner Existenz gibt. Ohne Weltanschauung geht es nicht, nirgends und in nichts. Diese Weltanschauung muß sich nach dem Letzten richten, denn der Mensch ist metaphysisch gehalten (Christentum, Buddhismus usw.), nach dem, was besser, größer, weiser, mächtiger ist, nach dem Göttlichen, All-

mächtigen, Allguten. Und da schaut die Sache plötzlich anders aus. Was uns Problem erschien, wird zur Selbstverständlichkeit. Wir erkennen, was Leben, was der tragende Grund unserer Existenz ist. Es muß nur der Anstoß erfolgen, dieser Anstoß, den wir Erziehung nennen. Erziehung geschieht zu jeder Zeit, als Fremderziehung beim Kind, als Selbsterziehung beim Jugendlichen und Erwachsenen zeit des Lebens. Jede Erziehung ist abhängig vom Verständnis eines Erziehenden und eines zu Erziehenden.

Das Wort «gehorsam» geht auf horchen, das Aufhorchen zurück. Der Erzieher muß es verstehen, das Kind zum Aufhorchen, zum Hören zu bringen. Wenn der Lehrer die Gabe hat, Aufmerksamkeit zu wecken, hat er keine größeren Schwierigkeiten im Unterricht. Je älter das Kind und der Jugendliche werden, umso mehr ist dieses Aufmerken, das Horchen auf jemanden, der etwas Entscheidendes sagt, eine selbständige Entscheidung, eine Aufschließung. Das Selbstentscheiden ist in der Verstärkungssilbe «ge» ausgedrückt, welche besagt, daß der Erzieher es versteht, den Jugendlichen aus freiem Willen und in bewußter eigener Einstellung aufhorchend zu machen. Der Aufhorchende will Antwort geben. Stellung nehmen. Er zeigt Willen zur Verantwortung, was durch die Nachsilbe «sam» ausgedrückt wird. Gehorsam ist also der feste Wille zum Hören und die Bereitschaft des Aufmerkens, des Hinsehens auf einen Menschen, der vorbildhaft ist, der durch sein Können und Wissen etwas sagen kann und der es versteht, die Aufmerksamkeit zu einer inneren Einstellung zu machen. Dadurch, daß einer herzlich aufgeschlossen ist, daß er den Erzieher gern hat, will er horchen und das Gehörte durchführen, zumindest auf seinen Wertgehalt erproben. Je mehr ihm dabei die Freiheit der Handlung zugestanden und kameradschaftlicher Rat, Beratung und Führung ins Leben gegeben wird, umso mehr wird das Wissen, was zu tun ist, zu einem festen, bestimmten Handeln, zu einem Ge-

wissen. Der Handelnde gibt auf das Gehörte Antwort in Liebe, aus dem Wissen um das Rechte. Er verantwortet sein Handeln, sein Tun gewissenhaft. Er erfüllt damit seine Tat mit Werten, welche immer mehr eine eigene Erhöhung bedeuten. Der Gehorsam aus Liebe, nicht aus Verpflichtung, führt zur Wert-erfüllung, zum Wertvollmachen des Menschen.

Wenn der Hörende aus sich heraus gewissenhaft verantwortlich sein Leben gestaltet, erweckt dieses Aufschließen im Zögling das Bewußtsein, etwas erhalten zu haben, damit verbunden zu sein. Es ist keine Bindung der Gewalt, des Zwanges, sondern eine Bindung in Freiheit. Diese Bindung durch das Aufhören und Hinhorchen wird immer mehr zu einem Gehören dem Guten, den Werten. Die Entscheidung zum Gehorsam in Freiheit wird zu einem Nachfolgen aus Liebe, zu einem Gehören. Dem Erzieher ist es gelungen, nicht nur zu befreien, sondern den Anvertrauten wirklich freizumachen. Die Eltern sind die ersten Autoritäten für das kleine Kind. Die Verpflichtung zur Gehorsamsforderung liegt bereits im Vater- und Muttertrieb, welchem das Kind durch seinen natürlichen Anlehnungstrieb entgegenkommt. Es will geführt werden. Sein Gehorsamswille ist ernst. Es gehorcht den Eltern gerne, wenn sie den personalen Kontakt nicht selbst verscherzen. Zum Gehorsam gehört die Autorität. Autorität ist die Person, welche durch ihre beispielhaften inneren Werte echtes Menschsein vorlebt. Durch ihr Einflußvermögen und ihre Haltung wird das, was sie fordert, glaubwürdig. Zur Macht einer Autorität gehört die Glaubwürdigkeit, durch welche das, was sie fordert, vom Gewissen kommt und kein Willkürakt ist. Alles, was sie veranlaßt, muß existentiell förderlich und vervollkommend sein.

Gehorsam ist aufgebaut auf Vertrauen und Verstehen, Kameradschaft und Freundschaft, welche die Formen der Sympathie sind. Das Kleinkind gehorcht noch den Anordnungen und Mitteilungen der Mutter, der Pubeszent ist schon

Träger des eigenen Tuns. Der Jugendliche will sich keinem blinden Gehorsam unterwerfen, er will mit eigenem Bewußtsein entscheiden, wem er gehorchen und warum er gehorchen soll. Der Erzieher kann ihn als Freund zur Selbständigkeit und Einsichtigkeit führen und dadurch seine Wertsichtigkeit und sein Wertfähigwerden erreichen. Spannungen und Auseinandersetzungen gehören zum Werden. Je mehr die Kinder mit Bewunderung auf die Autorität schauen können, umso mehr Achtung haben sie vor ihr. Die antreibenden Kräfte für den Gehorsam sind Achtung, Ehrfurcht, Bewunderung.

Autorität ist nicht Diktatur. Deshalb hat sich die antiautoritäre Erziehung, welche angebliche Pädagogen verkündeten, von vorneherein zum Scheitern verurteilt. Wenn Kinder sich selbst überlassen werden und Erzieher pädagogische Abstinenz üben, fühlen sie sich nicht etwa von der Unterdrückung der Eltern befreit, sondern vernachlässigt. Sie sind enttäuscht, werden ängstlich, später kritteln sie über alles, nörgeln und werden am Ende aggressiv. Da die Drei- bis Sechsjährigen unbedingt einer Erziehung (im Sinne von Hinaufhelfen) bedürfen, nicht aber ein schrankenloses Alleserlauben wollen, müssen ihre egoistischen Wünsche, das Alles-haben-wollen gelenkt werden, sonst reagieren sie bei Einschränkungen mit doppelter Angriffslust. Kinder müssen lernen, sich zu beherrschen, ihre Wünsche und Triebe durch Neinsagen zu regulieren, ihren Bewegungsapparat üben, trotzen, Maß und Grenzen einhalten unter Anleitung der Erzieher. Allesgewähren schadet genau so wie Dressur. Beide machen Kinder seelisch krank, verstören, aber befreien nicht. Das Lebensprinzip, das dem Menschen eingeboren ist, ist Ordnung, nicht Chaos. Die Verzogenheit führt am Ende in die Richtungslosigkeit, die Orientierungsmöglichkeit und damit in ein chaotisches Erleben, Denken, Empfinden, in eine hoffnungslose und aussichtslose Existenz.

Die Höflichkeit und Achtung der Eltern vor dem Kind wird oft versäumt. Die Eltern verlangen sie von den Kindern, selbst geben sie sie nicht. Kein Bitte, kein Danke, nur Befehle. Hier liegt ein Großteil Schuld an späterer Entfremdung. Ein Grundsatz der Erziehung zum Gehorsam ist die Liebe von Herz zu Herz und die gegenseitige Achtung. Die Liebe verzeiht und rettet alles. Wenn das Kind etwas falsch gemacht hat, soll nicht gleich Tadel folgen, sondern es soll durch eine Frage, vielleicht «Warum hast du uns das angetan?» zur Liebe aufgerufen werden. Es muß merken, daß es nicht allein auf der Welt ist, daß es auch für andere da ist, gehorchen und sich einordnen muß, wenn sich der Charakter gut gestalten soll.

Was in der kleinen Welt geschieht, erfüllt durch die rechte Auffassung des Gehorsams auch den weltanschaulichen Bereich. Wer über sich hinauswachsen will, sucht Gott, das Meta-Physische über dem Menschen. Dieser Gott hat zum Menschen gesprochen, er hat das Wort dem Menschen gegeben, um Verbindung zu ihm herzustellen, zum Horchen zu führen, aufmerksam für das Heil zu machen. Dieser Logos, Christus, wird so bezeichnet: «Alles Heil» ist in ihm. Wenn wir statt Heil weltlicher sagen: alle Vollkommenheit ist in ihm, kommen wir folglich zu der Einstellung: Wenn wir diesem Wort folgen, wenn wir seinen Sinn erfüllen, können wir selbst sinnvoll, wertvoll, immer mehr vollkommen werden. Das meint das Horchen auf Gott, sein Leben mit Sinn, mit Werten, mit Vollendung erfüllen. Der Mensch wird dadurch immer vollkommener, da er auf den Vollkommenen hinhorcht, aus Liebe das Gehörte überlegt, da er das Heil gebracht hat. Das Gesetz Christi ist das Liebesgebot, und so ist jedes Gehorchen eine Tat der Liebe. Wir sollen gehorchen, aber es bleibt eine freie Willensentscheidung, die uns nie abgenommen wird. Unsere Existenz ist dabei nie allein. Es ist uns aufgetragen, die Welt um uns, genau wie uns selbst, heil zu machen. Durch unser Bemühen wird unser

Ferienkurs Textiles Werken

Leitung: Frau U. Kern, Lehrerin an der Kunstgewerbeschule Basel

Vom **21. Juli bis 3. August 1974** wird in Appenberg/Zäziwil ein 14tägiger Ferienkurs durchgeführt.

Es soll uns Gelegenheit geben, in schöner Landschaft, abseits der Straße, uns mit bekannten und auch ungewöhnlichen textilen Materialien auseinanderzusetzen, neue Möglichkeiten der Fadenverbindungen zu suchen und Anregung auszutauschen.

Der Kurs kann am besten mit dem Begriff «Textiles Werken und Gestalten» umschrieben werden. In spielerischer, nicht zweckgerichteter Arbeit, setzen wir uns geistig und handwerklich mit nicht webstuhlgebundenen Techniken auseinander. Wir erarbeiten und studieren formale, farbliche und materielle Kontraste und deren Anwendungen. Es wird nicht im landläufigen Sinne gebastelt.

Die Möglichkeit besteht, nach Natur zu zeichnen und zu malen (Zeichenmaterial mitbringen), sowie in Farbe und Form frei zu gestalten. Je nach Können, wird eine größere Arbeit nach eigenem Entwurf ausgeführt.

Teilnehmen können alle, auch ohne Vorkenntnisse, die sich ernsthaft für «Textiles Werken» interessieren. Maximale Teilnehmerzahl: 28 Personen.

Interessenten wenden sich an

M. Müller-Schneider, Rauracherstr. 149, 4125 Riehen
Telefon 061 49 03 71

Sonderschule Innerschwyz Schwyz

Wir suchen auf Herbst 1974 oder nach Vereinbarung einen

Schulleiter

Diese verantwortungsvolle Aufgabe möchten wir einer Lehrperson mit entsprechender Ausbildung und Erfahrung anvertrauen. Ebenso suchen wir für unsere Schule eine

Logopädin

Die Anstellung richtet sich nach der kantonalen Besoldungsverordnung.

Bewerbungen mit den üblichen Unterlagen sind dem Präsidenten der Sonderschule Innerschwyz, Herrn Alfred Brücker, Sternenmatt 2, 6423 Seewen, zuzustellen.

Auskünfte erteilen

Telefon 043 24 12 35 / 21 22 85 (Brücker)
Telefon 043 21 31 31 / 21 29 62 (Kälin)

Wir suchen per sofort oder später für die Heimschule im

Städtzürcherischen Übergangshaus «Rosenhügel» Urnäsch

eine Kindergärtnerin

für die Betreuung von praktisch-bildungsfähigen Kindern. Es handelt sich um eine Abteilung von 6 bis 10 Kindern im vorschulpflichtigen Alter. Wir würden uns freuen, eine Kindergärtnerin zu finden, die über zusätzliche heilpädagogische Ausbildung verfügt; doch ist dies nicht Bedingung. Ein Praktikum könnte an der Heilpädagogischen Hilfsschule in Zürich noch absolviert werden.

Anstellungsbedingungen und Besoldung sind gleich wie bei den Kindergärtnerinnen der Heilpädagogischen Hilfsschule in der Stadt Zürich. Die Unterrichtsverpflichtung beträgt 28 Wochenstunden; die Betreuung der Kinder während der Freizeit erfolgt durch das Heimpersonal. Die Anstellung erfolgt extern. Weitere Auskünfte erteilt die Heimleiterin, Fr. Baumann (Telefon 071 58 11 34) in einer persönlichen Aussprache.

Kindergärtnerinnen, die Freude an dieser interessanten Aufgabe hätten, sind gebeten, ihre Bewerbung mit den üblichen Unterlagen unter dem Titel «Heimschule Urnäsch» so bald als möglich an den Schulvorstand der Stadt Zürich, Postfach, 8027 Zürich, zu richten.

Der Schulvorstand

Landschule Röserental, Liestal

Für unser Heim für sozial beeinträchtigte, zum Teil verhaltensgestörte, normalbegabte Mädchen suchen wir auf den 1. August 1974 oder nach Uebereinkunft einen

HEIMLEITER

Als Voraussetzung für die Uebernahme der Heimleitung erachten wir Abschluß einer sozialen Schule oder Lehrerpapent, möglichst mit zusätzlicher heilpädagogischer Ausbildung, aber auch Heimerzieherausbildung mit entsprechender Zusatzausbildung für möglich.

Die Zusatzausbildung kann auch nach Amtsantritt berufsbegleitend erworben werden.

Die Anstellungsbedingungen richten sich nach den Ansätzen des Kantons Basel-Landschaft. Eine Mitarbeit der Ehefrau ist nicht Voraussetzung, jedoch möglich.

Interessenten sind gebeten, sich für Auskünfte und Bewerbungen zu wenden an den Präsidenten des Stiftungsrates, Kurt Lüthy-Heyer, Quellenweg 14, 4410 Liestal BL, Telefon 061 91 58 93.

Schulgemeinde Näfels

Für die Ausbildung zum Reallehrer, mit Seminar-Eintritt im Frühjahr 1975, suchen wir

1 LEHRKRAFT

Während der zweijährigen Ausbildungszeit wird der volle Lohn bezahlt.

Besoldung: nach kantonaler Verordnung, zuzüglich Gemeinde- und Teuerungszulagen. Auswärtige Dienstjahre werden angerechnet.

Bewerbungen mit den üblichen Unterlagen sind an Herrn Paul Fischli, Schulpräsident, Bachdörfli 24, 8752 Näfels (Tel 058 34 18 49) zu richten, der auch gerne zu weiteren Auskünften bereit ist.

Schule Dietikon

Wir suchen per sofort oder nach Uebereinkunft tüchtige

Logopädin oder Logopäden

zur Behandlung von Kindern mit Sprachstörungen und mit Lese-Rechtschreibe-Schwäche. Es handelt sich um Einzel- und Gruppentherapie.

Was können wir Ihnen bieten?

- Zahl der Arbeitsstunden nach eigenem Ermessen (Wochenpensum: Minimum 10 Std., Maximum 26 Stunden)
- Besoldung entspricht bei 26 Wochenstunden der vollen kantonalen Besoldung für Sonderklassenlehrer (zurzeit Fr. 30 851.- bis Fr. 49 715.-)
- Auswärtige Dienstjahre werden angerechnet

Wir freuen uns, wenn Sie an der Uebernahme einer solchen Stelle interessiert sind.

Unser Schulsekretariat, Telefon 01 88 81 74, wird Ihnen gerne nähere Auskunft erteilen. Bewerbungsunterlagen richten Sie bitte an folgende Adresse: Schulsekretariat Dietikon, Postfach, 8953 Dietikon.

Werkschule des Kreises Bergün in Filisur

sucht für die Werkschule, ca. 18 Schüler,

einen Werklehrer

evtl. **Stellvertretung für 2 Jahre**

Schuldauer: 40 Wochen inkl. 2 Ferienwochen. **Besoldung:** Nach kantonalem Gesetz plus Gemeindezulage.

Anmeldungen sind an den **Werkschulrat, 7477 Filisur**, zu richten.

Nähere Auskunft erteilt: Herr **Gredig**, Schulratspräsident, **Telefon 081 72 12 77**.

Schulverband Außerheizenberg

Für unsere Primarschule – Unterstufe (1.+2. Klasse) – suchen wir auf Mitte August 1974

Lehrer oder Lehrerin

Besoldung nach Uebereinkunft. Sehr schöne Wohnung steht zur Verfügung. – Verlassen Sie den Großstadtrummel, kommen Sie zu uns und genießen Sie die reine Bergluft. Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen sind erbeten an **K. Bachofen-Liver, 7431 Sarn**, Telefon 081 81 24 30.

Wissen bereichert, es wird zu einem festen Wissen um Leben und Existenz, um Verhalten und Gebaren, es wird zum Gewissen. Aus diesem Gewissen heraus antwortet der Gehorsame, er verantwortet sich und sein Leben am Bild des Vollkommenen, in seinem Wort. Nachfolge ist dabei nichts anderes als das Horchen eines Aufmerksamgewordenen auf den, der das Wort ist, das Aufgeschlossensein in Liebe und das Wollen, in dieser Liebe die eigene und andere Existenz immer mehr heil in Vervollkommnung zu machen. Der Gehorchende will in seiner Liebe dem, dem er folgt, gehören. Das Gehorchen wird so zu einem Gehören.

Menschliches Leben ist ohne Autorität und Gehorsam nicht möglich. Anthropologisch heißt gehorchen sich selbst Bindungen auferlegen. Erziehung ohne Autorität ist undenkbar. Sie ist nicht mit autoritärer Erziehung gleichzusetzen. Sie ist der Hinweis, daß stets zwischen Freiheit und Zügellosigkeit zu unterscheiden ist. Wie bei Kindern eine Rohrstockpädagogik genau so unheilvoll ist wie totale Freizügigkeit, so wird für den Heranwachsenden und Erwachsenen das Wissen um seine Möglichkeiten entscheidend und das Wissen um die möglichen Folgen seiner Entscheidungen. Wenn dem Kind keine Grenzen gesetzt werden, wird es ihm die Wirklichkeit des Lebens bestimmt tun. Es gibt einfach kein Werden, das jede Frustration ausspart. Der Gehorsam lehrt das rechte Ausleben als Existieren aus dem monadenhaften Ichkreis. Mit Existieren ist gemeint, alle geistigen und körperlichen Kräfte zur rechten Zeit, im rechten Maß, in der rechten Weise, am rechten Ort, zum rechten Ziel auszubilden. Wenn wir leben wollen, leben wir nur da wahrhaftig und wahrhaftig, wo wir im Gehorsam leben, der zur diesseitigen und jenseitigen Seinsvollkommenheit führen will.

Die «modernen» Menschen, welche sich selbst bestimmen wollen, weil sie sich für autark halten und Freiheit interpretieren als die auf sich selbst gestellte Persönlichkeit in

ethisch-materiellen Maßstäben und Werten, die aus dem einsamen Inneren erfließen, verfechten konsequenterweise die Meinung, daß Gehorsam ein ethisch nicht zu rechtfertigender Eingriff in die personale Würde des freien, sich selbst gehörenden Menschen sei. Gehorsam ist für den sich selbst Bestimmenden, der weder von Gott her noch vom Mitmenschen Wertmaßstäbe annehmen will, minderwertig und bedeutet einen Rückschritt der Menschheit in die Unfreiheit. Er ist schädigend für die Existenz. Diese Ansicht offenbart den Bankrott des ethischen Denkens. Die Selbstverständlichkeit moralischen Fundaments ist verschwunden durch den Verbrauch des ethischen Kapitals, das wertvolle Menschen zu formen verstand. So steht die moderne Zeit ratlos den elementarsten Fragen menschlicher Existenz gegenüber. Man will Ordnungen nicht mehr zugehörig zur sittlichen Existenz anerkennen. Dabei kann aber nicht geleugnet werden, daß es doch Ordnungen geben muß, so sehr man diese, etwa Beruf, Familie, Staat, Ehe, aufheben wollte. Gerade diese Ordnungen zeigen, daß es grundlegende Beziehungen der Menschen zueinander gibt, die der Autorität nicht entbehren können. Würde es diese nicht mehr geben, würde es der Willkür des einzelnen überlassen sein, sich Ordnungen zu bestimmen. Er würde den Egoismus ausleben, der das Du nur soweit sinnvoll macht, als es dem Ich nützlich wird. Es könnte die Anarchie der Freizügigkeit gelebt werden, bis dieses Chaos zum Untergang alles Menschlichen und Menschenwürdigen führte. Die Menschenwürde erhalten Ordnungen, welche ohne Gehorsam unmöglich sind, weil der Mensch sittlich nicht so frei ist, daß er von sich aus das tut, was er soll. In Zeiten des Umbruchs ist er immer sonderbare Wege gegangen und hat sich von Gott lossagen wollen, bis er sich und zu sich selbst wieder fand.

Wenn wir selbst kleinste Gemeinschaften beobachten: die Menschen widersprechen einander, sind mehr auseinander als miteinander, auch

wenn sie vorgeben, im Dialog zu sein. Natürlich wird sich nicht jeder gleich Ordnungen beugen wollen. Doch soll das Gute der tragende Grund, der Wesenskern der Existenz sein. Wo das Gute ist, sagt uns das göttliche Wort. Durch dessen Nachfolge, durch den Gehorsam ihm gegenüber wird es Grund und Voraussetzung menschlicher Existenz. Das Gute aber fordert. Der Mensch braucht eine Norm, um in der Gemeinschaft der zu bleiben, der er ist. Hätte er die Freiheit aus sich und wäre er in sich selbst frei, bräuchte er keine ethische Norm, sondern wäre selbst die Norm aller möglichen Normen. Er selbst wäre ja das Gute. Weil er das nicht ist, macht ihn das «Du sollst!» und seine Befolgung zum Gutsein frei, da er in ihm unbeeinflusst ist von allem, was der Ansprache an ihn widerspricht.

Wer vorbehaltlos mit dem anderen ist und anerkennt, daß er vom anderen aus ist, liebt. Die Liebe ist die Kraft zum Gutsein. Sie ist Religion, Gebundenheit als ursprüngliches Mit-dem-andern-sein. Wie einer mit dem andern ist, entscheidet darüber, ob er gut oder böse ist und ob das, was er tut, als Gutes oder Böses geschieht. Aus diesem Verständnis erwächst die echte Gemeinschaft als Verbundenheit freier sittlicher Persönlichkeiten miteinander in Gleichheit. Freiheit muß von den Fesseln niedriger Triebe und Neigungen befreit werden, die sich in sie verketten wollen. Das individuelle soll sich in das duadische Sein ein- und unterordnen. Die wertbetonten, geistigen Potenzen müssen zur vitalen Auswirkung gebracht werden durch Anerkennung des sittlichen Gesetzes. Dieses ist die absolute Autorität, in deren selbstbestimmten Unterordnung, nach Hegel, die wahre Freiheit liegt. Dann wird die Gemeinschaft das Miteinander in Achtung vor der Selbständigkeit und Unantastbarkeit der Persönlichkeit. Wenn es keine Gemeinschaft gäbe, da jeder in seinem An-und-für-sich-sein sich selbst verantwortlich ist, könnte keiner für den anderen die Verantwortung übernehmen, wie das bei Ge-

meinschaft durch das Miteinandersein im Gehorsam möglich ist. Das Führertum der außerhalb ethischer Entscheidungen stehenden Masse ist Sache der Stimmenzahl. Der Gewählte kann aber gar nicht Führer sein, denn als solcher müßte er in Autorität von den Geführten Verantwortung fordern. So haben wir ein Nonsens, denn keiner kann Führer sein und Verantwortung fordern, wenn jeder für sich selbst verantwortlich ist. Dann kann also an die Spitze der Masse nur ein Despot in Eigengesetzlichkeit treten, der seine Leute hörig macht (oder mundtot).

Der Gehorsam als Antwort an die Existenz ist das Für-Gott-sein. Durch das Aufhorchen werden wir zu Hörenden und als solche zu Gehörenden, welche das Gehörige tun. Das Gehörige ist dann das, was Gott will, denn wir horchen ja als Gehorchende auf Gott. Wir sind damit für Gott, also Gott gehörig. Gott fordert Gehorsam, läßt aber die freie Entscheidung des Für- oder Widerseins. Der Mensch trägt die volle Verantwortung für seine Entscheidung für oder wider. Wer guten Willens ist, für den führt Gehorsam im Vollsinn zur Vollkommenheit. Gehorsam ist ein Kampf mit der menschlichen Schwäche, dem menschlichen Stolz, der keinem erspart bleibt und erst mit dem Leben im wahrsten Sinn des Wortes endet. Das Sein des Menschen, das von Gott her ist, kann existentiell nur ein Sein zu Gott hin im Gehorsam als Bewußtsein der Selbstwertigkeit sein. Je mehr sich der Mensch dem Ungehorsam, dem Widersein, zuwendet, umso mehr wird seine Ordnung gestört. Er wird seelisch verstört und krank. Er erfüllt sein Dasein durch sein Jasagen in Demut zu Gott. Indem er Ja sagt, gibt er sich dem hin, dem er gehört.

Wir können nun Gott niemals in die Hand bekommen, ihn begreifen. Gott können wir nur in der Anbetung, in der Devotio, antworten auf den Ruf, den er an uns richtet in der Liebe. Diese Antwort macht den personalen Ausdruck menschlichen Gehörens aus. Gott hat dem Menschen sein Bild eingeprägt. Das Ent-

scheidende der Person jedoch ist seine Selbstgehörigkeit. Gottgehörigkeit und Selbstgehörigkeit sind kein Widerspruch: Selbstgehörigkeit meint Geistigkeit und Freiheit des Menschen, Gottgehörigkeit die Ebenbildlichkeit, die mögliche Bildnishaftigkeit. Gehorsam als Gehören fördert die Gottesebenenbildlichkeit des Menschen durch seine Geistigkeit in Freiheit. Gabriel Marcel sagt einmal, daß der Mensch in der Anbetung Gott existentiell erfahre, da er in ihr in die Gegenwart Gottes trete. In dieser Zwiesprache erlebt er sich in seiner Gottgehörigkeit durch das persönliche Bitten, Ansprechen, Anflehen, Anrufen.

So ist der Gehorsam tatsächlich eine Kategorie personalen Seins, eine Förderung und Bereicherung der existentiellen Möglichkeiten. Person meint ein Durchtöntsein von Gott, ein Leben in der Fülle des Wortes. Jeder ist als Person im Anruf des «Du sollst!» Dem Sollen ist ein Dürfen, ein Können, ein Jasagen zugeordnet, zwar eine Bindung, aber auch die Freiheit zum Neinsagen, zum Versagen. Das dialogische Ich-Du-Verhältnis in Anspruch und Antwort steht also auf

dem Boden der Ehrfurcht, letztlich auf dem Boden der Liebe. Damit ist, wie Thomas von Aquin sagt, der Gehorsam eine Teiltugend der Ehrfurcht. Wenn heute so viele Menschen nicht mehr an die Liebe glauben, sondern sie als Sexualität interpretieren, als Habenwollen, Besitzergreifen, Sitzenlassen, so kommt das daher, weil Ehrfurcht und Vertrauen fehlen. Die Liebe hat heute Angst, ob der andere es wirklich ernst meint. Die wahre Liebe weiß umeinander, weshalb man das Glück echter Liebe weder verspielen noch verträumen darf. Jede wahre Liebe geht letztlich aus der göttlichen Liebe hervor, denn Gott ist die Liebe. Ihm will der Liebende gehören. Je mehr der Erzieher polarisiert, doktriniert, zwingt er dem Du das auf, was er will. Der Mensch kann nur der werden, der er ist, wenn er die Freiheit hat, die Möglichkeiten, die in ihm liegen, zu verwirklichen.

Literatur

Bachmaier: Gehorsam als Grundlage der Menschenbildung, München 1964.

Bachmaier: L'obbedienza fondamento dell'educazione, Brescia 1969.

Das Buch ist erschienen im Franz Ehrenwirth Verlag, München.

Der große Irrtum unserer Jugend

Egon G. Schleinitz

Diesen Auszug entnehmen wir dem kürzlich im Seewald-Verlag, Stuttgart, erschienenen Buch «Weltrevolution der Vernunft», einer Studie aus dem Institut für Elementar-Psychologie und optimales Verhalten.

Die «Progressiven» unserer Zeit wollen für Humanität, Freiheit, Gerechtigkeit und Fortschritt kämpfen. Mit starken Emotionen treten sie für das Gute und gegen das Böse ein; für das Gute mit Idealismus, gegen das Böse mit Haß. Sie revoltieren und greifen an: mit Pflastersteinen, Brandfackeln, Bomben, Mord und Terror. Dabei versäumen sie darüber nachzudenken und zu prüfen, ob die ihnen suggerierten «Ideale» auch wirklich sinnvoll, zweckmäßig und vernünftig sind und das als progressiv Gepriesene tatsächlich ei-

nen echten Fortschritt eine echte Wahrheit und Weisheit bedeuten.

Besonders unsere Jugend glaubt an ihre Aufgabe und ist bereit, sogar begierig, am großen Umbruch vom technischen Zeitalter in das menschliche mitzuwirken. Sie liest und hört von den Unzulänglichkeiten unserer Gegenwart und von denen der Vergangenheit. Das mühsam Geschaffene vermag und will sie nicht erkennen. Kritik zu üben, um der Kritik willen ist ihre Devise.

Die Jugend will verändern, in ihrer Ungeduld das Bestehende oftmals einfach nur zerstören. Dabei wissen die meisten nicht, was an die Stelle des Zerstörten treten und wodurch das ihrer Meinung nach Überholte geändert werden könnte. Sie befolgt gedankenlos Parolen. Somit